

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 50 (2011)
Heft: 4: Poesie = Poésie

Artikel: "Die Landschaft stört mich beim Denken" = "Le paysage me perturbe lorsque je pense"
Autor: Vanoni, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-309244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Die Landschaft stört mich beim Denken.»

Von Goethe bis Kafka haben immer wieder berühmte Literaten die Landschaften der Schweiz erkundet. Ihre Schilderungen zeugen von unterschiedlicher Wahrnehmung und wechselnden Vorlieben.

«Le paysage me perturbe lorsque je pense.»

De Goethe à Kafka, les auteurs célèbres n'ont cessé d'observer les paysages de la Suisse. Leurs descriptions témoignent de perceptions diverses et de préférences changeantes.

Bruno Vanoni

Jean-Jacques Rousseau schwärmte für die St. Petersinsel. Johann Wolfgang von Goethe reiste drei Mal auf den Gotthard. Und Mark Twain amüsierte sich und seine Leserschaft mit einer angeblich dreitägigen Expedition auf die Rigi.

Das sind drei Beispiele für literarische Landschaftserkundungen, die noch heute in der Tourismuswerbung gerne verwendet werden. Zu Goethes Zeiten galt die Schweiz, neben Italien, als schönste Land-

Jean-Jacques Rousseau parlait avec enthousiasme de l'île de St-Pierre. Johann Wolfgang von Goethe a quant à lui effectué trois voyages sur le Gotthard tandis que Mark Twain s'est amusé, lui et ses lecteurs, avec une expédition – soi-disant de trois jours – sur le Rigi.

Il s'agit là de trois exemples de découvertes littéraires de paysages qui restent de nos jours souvent cités pour la promotion touristique. A l'époque de Goethe, la Suisse, avec l'Italie, était considérée comme

1 Ligerz am Bielersee, gegenüber der St. Petersinsel, wo Rousseau einst Zuflucht fand. Gléresse au bord du lac de Biemme, en face de l'île de St. Pierre, où Rousseau s'était réfugié jadis.

2 «Eine Landschaft, die eines Gemäldes wert gewesen wäre»: Goethe über das Rhonetal, hier bei Turtmann. «Un paysage qui eut valu la peine d'être peint.» Goethe sur la vallée de la Rhône, ici près de Turtmann.



1

Archiv Fonds Landschaft Schweiz FLS (2)

schaft Europas. Bewundert wurden vorab die mächtigen Gebirge, Gletscher und Wasserfälle, kurz: die Grösse und Gewalt der Natur. «Grosse Gegenstände geben der Seele die schöne Ruhe, sie wird ganz dadurch ausgefüllt, ahnt, wie gross sie selbst sein kann», schrieb Goethe 1779 nach einem Ritt durch die hohen Felswände der Klus bei Moutier.

possédant les plus beaux paysages d'Europe. On y admirait les massifs montagneux, les glaciers et les chutes d'eau: en somme l'immensité et la puissance de la nature. «D'imposants objets apportent à l'esprit la sérénité; il devine à quel point il peut lui-même être grand», écrivit Goethe 1779 après une promenade à travers les falaises de Cluse près de Moutiers.



2

Goethe – sprachlos wegen der Schönheit

Doch bei allem Staunen über imposante Naturlandschaften, sah Goethe auch einen Reiz in den vom Menschen geprägten Kulturlandschaften. «Dörfer, Städtchen, Landhäuser, Weinberge, und höher herauf, wo Wald und Alpen angehen, Sennhütten, meistens weiss und hell angestrichen, leuchteten gegen die Sonne», schilderte er den Ausblick vom Dôle über das Waadtland. «Es sind keine Worte für die Grösse und Schöne dieses Anblicks.» In der Rhone-Ebene zeigte ihm «jeder Schritt eine Landschaft, die eines Gemäldes wert gewesen wäre». Aber er hielt auch fest, es unterbreche «die Hässlichkeit der Städte die angenehmen Empfindungen, welche die Landschaft erregt, gar sehr».

Auch einzelne Elemente der bereisten Kulturlandschaften nahm Goethe aufmerksam und kritisch wahr. So schilderte er beeindruckt «eine Wasserleitung gar künstlich eingehauen» an einem Felsen bei Leukerbad, um kurz danach zu schimpfen über Dächer, die «mit groben gerissnen Schindeln unzierlich gedeckt» waren. «Unter allen Gegenden, die ich kenne», schrieb Goethe später, sei «die liebste und interessanteste» das Urserental – ein unerwartetes Lob einer eher unspektakulären Kulturlandschaft.

Goethe – interloqué par la beauté

Malgré tant d'étonnements devant les imposants paysages naturels, Goethe gardait aussi une admiration pour les paysages marqués par l'homme. «Villages, petites villes, maisons de campagne, vignes, chalets d'alpage, la plupart du temps peints de couleur claire, tous brillaient au soleil», ainsi décrivait-il la vue depuis Dôle sur le pays de Vaud. «Ce ne sont pas des mots adaptés à la grandeur ni à la beauté de cette vue.» Dans la plaine du Rhône, «chaque pas» lui montrait «un paysage qui eut valu la peine d'être peint». Mais il maintint aussi que les «sensations agréables que le paysage fait naître» seraient interrompus «par la laideur des villes».

De même Goethe percevait-il de façon attentive et critique les divers éléments des paysages cultivés et parcourus. C'est ainsi qu'il décrivait, impressionné, «une canalisation d'eau» dans une falaise près de Leukerbad avant de s'emporter juste après contre les toitures qui seraient «inélegamment recouvertes de bardaux arrachés de façon grossière». «Parmi toutes les contrées que je connais», écrivit Goethe plus tard, la «plus charmante» serait la vallée de l'Urserental – un éloge inattendu pour un paysage cultivé plutôt banal.

Hesses Hinwendung zur Kulturlandschaft

Dazu passt der Wandel, den Hermann Hesse 1955 in seiner persönlichen Landschaftswahrnehmung feststellte: In jüngeren Jahren «war es die menschenlose, ungezähmte, wilde und womöglich romantische Landschaft, auf die ich begierig war – viel später erst und mit den wachsenden Jahren immer mehr ist mir auch das Zusammen von Mensch und Landschaft, ihre Formung, Überlistung und friedliche Eroberung durch Acker- und Weinbau lieb und interessant geworden: Terrassen, Mauern und Wege, den Hängen angeschmiegt und deren Formen verdeutlichend...»

Angesichts dieser Hinwendung zu traditionellen Kulturlandschaften erstaunt es nicht, dass Hesse das Tessin zu seiner Wahlheimat machte. Dorthin zog es auch andere Literaten: Max Frisch zum Beispiel ins Onsernonetal, Franz Kafka lieber an den Luganersee, wo er sich – badend – mit der Landschaft verbinden wollte. In seinem Tagebuch beschrieb Kafka «das Herzklopfen der Eidechsen». In der Erzählung «Beschreibung eines Kampfes» liess er «den Dicken» in dessen «Ansprache an die Landschaft» leise sagen: «Die Landschaft stört mich beim Denken. (...) Sie ist schön und will deshalb betrachtet sein.»

L'intérêt de Hesse pour le paysage cultivé

On peut faire ici un rapprochement avec l'évolution constatée par Hermann Hesse en 1955 dans sa perception personnelle du paysage: dans ses jeunes années, «c'est le paysage sans hommes, non apprivoisé, sauvage, peut-être même romantique, qui m'attirait – bien plus tard seulement, et toujours davantage avec les années, c'est la coprésence de l'homme et du paysage, sa mise en forme, sa conquête pacifique par l'agriculture et la culture de la vigne qui me sont devenus attachants et intéressants: terrasses, murets et chemins pressés contre les coteaux, révélant leurs formes...»

Compte-tenu de cet intérêt pour le paysage cultivé traditionnel, il n'y avait rien d'étonnant à ce que Hesse élisât le Tessin comme terre d'élection. Cette région a également attiré d'autres écrivains: Max Frisch par exemple dans l'Onsernonetal, Frank Kafka plutôt autour du lac de Lugano, où il voulait se fondre – par la baignade – dans le paysage. Dans son journal, Kafka décrivait «le battement de cœur des lézards». Dans son récit «Description d'un combat», il faisait doucement dire «au gros» dans son «Adresse au paysage»: «Le paysage me perturbe lorsque je pense. (...) Il est beau et veut pour cela être observé.»



3 «Terrassen, Mauern und Wege, den Hängen angeschmiegt» (Hermann Hesse): Terrassenlandschaft von Brontallo. Des terrasses, des murs et des cheminements nichés dans la pente. Les terrasses de Brontallo.